

## CHAPITRE PREMIER

### NOUVELLE CALÉDONIE

---

*Nouvelle Calédonie et dépendances.* — Pendant tout le xviii<sup>e</sup> siècle les explorateurs se dirigèrent de préférence vers l'Océanie. Au xix<sup>e</sup> siècle, il semble que l'attention publique se soit un peu détournée de cette partie du monde. Les grandes découvertes géographiques se firent ailleurs ; surtout en Afrique. Aussi, depuis 1870, n'avons-nous à enregistrer que peu de voyages entrepris par nos compatriotes dans le grand Océan.

La France possède pourtant en Océanie quelques établissements destinés à grandir et à prospérer, surtout après le percement de l'isthme de Panama. L'archipel de Taïti, celui des Marquises, celui des Gambiers, la Nouvelle Calédonie elle-même, sont trop restreints pour être encore l'objet d'exploration et de découvertes. Il nous faudra cependant accorder une mention spéciale à l'intéressante description de l'archipel de Taïti par l'enseigne de vaisseau Pailhés (1876), à l'étude des îles Marquises, par Eyriaud des Vergnes (1877) et aux voyages de Cuzent et Jacquemart aux îles Gambier (1872-1875). La Nouvelle-Calédonie est plus grande et partant moins connue. Balansa, Patouillet et Lèques qui l'ont habitée et parcourue dans tous les sens ont donné de leurs excursions (1873) de curieuses relations. C'est un de nos officiers de marine, Chambeyron, qui a étudié avec le plus de soin sa formation géologique et la disposition des récifs qui entourent l'archipel. On sait aujourd'hui, grâce à lui, que l'archipel Néo-Calédonien se compose de deux chaînes exactement parallèles, séparées par un canal très profond d'une vingtaine de lieues de large. La première chaîne, qui porte le nom générique d'îles Loyalty est